



**TRIM 1**

Le journal trimestriel de L'ECOLE DE MUSIQUE DE LESIGNY  
BULLETIN N° 4 - OCTOBRE / NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2011  
Présent sur le site de l'école : <http://www.lesigny.com/musique>

## EDITORIAL

Bonjour à toutes et à tous,

Nous voudrions tout d'abord féliciter Michel Bouley, les professeurs et les élèves des orchestres pour le magnifique concert de Noël qu'ils ont produit le 4 décembre.

Quelles sont les nouvelles de l'école de musique ?

Daniel Delorge vous avait parlé, dans un "Echonote" de l'année dernière d'un projet d' « orientation nouvelle » de l'école de musique. Il a vu le jour cette année sous le nom de "classe de découverte instrumentale". C'est un succès, qui fera l'objet d'un article dans un prochain journal.

L'éveil musical de Perrine a attiré plusieurs musiciens en herbe, ce qui est important car ils représentent l'école de demain.

Certains peuvent avoir envie de jouer en public. Cette année Claude Lewin, président de l'association

« Un jour de bonheur » qui propose chaque mois aux Lésigniens un concert animé par des musiciens professionnels, invite les élèves qui le souhaitent, en accord avec leur professeur, de venir jouer un morceau de leur choix en avant-première.

Si les dates le permettent l'école de musique participera cette année à des rencontres musicales avec Leingarten dans le cadre du comité de jumelage.

D'autres événements sont en préparation mais nous vous en parlerons dans une prochaine édition.

Pour le moment nous vous proposons un article de Diégo Uribe, professeur de flûte traversière à Lésigny, qui nous parle de son instrument et de la façon d'en jouer. Par ailleurs, nous avons pensé que vous seriez peut-être intéressés de savoir ce qui a fait venir vos professeurs à la musique, comment ils la conçoivent et quel est leur parcours. Nous avons

donc décidé d'aller les interviewer pour leur poser ces questions, vous verrez que les réponses sont parfois inattendues. Dans ce numéro vous trouverez une interview de Richard Montembault, professeur de guitare de notre école, et dans le prochain vous pourrez lire une interview des élèves de sa classe.

Nous souhaitons que votre journal soit vivant mais il ne le sera que si vous le faites vivre en participant vous-même à sa rédaction en nous envoyant vos réflexions, vos idées ; si vous souhaitez faire vous-même une interview de votre professeur ou d'autres élèves contactez nous ([musique-lesigny@lesigny.com](mailto:musique-lesigny@lesigny.com) ou BL verte de l'école au 25, rue de Villarceau).

En attendant nous vous souhaitons bonne lecture et surtout bonne musique !  
Philippe BRAUGE  
Président de l'École de Musique de Lésigny

## PLEINS FEUX

## sur Richard Montembault

Ce trimestre-ci, l'Echonotes consacre ses pages à la classe de guitare de Lésigny qui comprend cette année 27 élèves. Certains d'entre eux ont participé à un petit reportage qui sera publié dans le prochain numéro. Pour le moment la parole est à leur professeur, Richard Montembault. Philippe, le nouveau président de l'association qui est aussi un ancien élève de Richard, l'interroge :

- « Bonjour, Richard. Nous nous connaissons depuis un certain temps et, justement, depuis combien de temps enseignes-tu la guitare à l'école de musique de Lésigny ? »
- « J'ai commencé en 1984 en remplacement de monsieur Verba qui avait ouvert la classe en 1976 »
- « Tu as donc connu l'évolution de l'école depuis un quart de siècle ? » plaisante Philippe.
- « Oui, une évolution, tant dans la diversité des disciplines enseignées que dans la façon de les enseigner... Quand tu penses qu'il fallait une année de solfège obligatoire avant de commencer l'instrument, voire deux années si l'élève ne réussissait pas son passage ! Maintenant le règlement est beaucoup plus souple ce qui n'a par ailleurs aucunement modifié la qualité de l'enseignement ni même le niveau d'exigence des professeurs. Tu sais j'ai assisté à bon nombre d'auditions, tous instruments confondus, de concerts, avec l'orchestre des jeunes élèves. Eh bien, j'ai souvent été impressionné par leur jeu d'exécution ! Pour revenir aux changements, il m'aurait été impossible, il y a une quinzaine d'années, d'ouvrir une classe de guitare électrique.
- « Justement parle nous de ta classe, de ton parcours. »
- « J'ai toujours été attiré par l'instrument. Si je te dis que c'est la chanson du film Sacco et Vanzetti, chantée par Joan Baez en s'accompagnant à la guitare, qui m'a donné le déclic. J'avais onze ans. »
- « Et ensuite ? »
- « Donc je me suis inscrit au conservatoire municipal de ma ville et après une année de solfège, normal, j'ai pu commencer l'instrument. »
- « Tu as pu apprendre à chanter en t'accompagnant ? »
- « Tu plaisantes, Philippe ! Je n'étais pas là pour gratter trois accords, j'étais là pour apprendre la guitare classique, la 'GRANDE' guitare comme disent les anciens, avec ses maîtres : Sor, Aguado, Giuliani, etc.. Tu sais, nous sommes en 70-71; la guitare était tout juste tolérée dans les conservatoires ! Il n'était donc pas question de jouer autre chose que du classique, les MJC se chargeaient du reste... »
- « Tu n'as pas l'impression d'avoir été trompé sur la marchandise ? »
- « Pas du tout, juste surpris. C'était pour moi un monde nouveau. Je me souviens encore, j'arrivais en cours, m'installais, et j'avais à peine commencé que mon professeur prenait ma guitare et jouait tout en me parlant avec un fort accent étranger. Je ne comprenais qu'un mot sur cinq, je me contentais de hocher la tête, il me redonnait la guitare, le cours était terminé... »
- « C'était surréaliste ! »
- « Exactement. J'étais impressionné par son jeu, c'était magique ! Cela m'arrangeait quelquefois, quand je n'avais rien fait de la semaine » dit-il en riant. « Et puis, malgré tout, cette motivation qu'il m'insufflait, les pièces que je jouais... Je me suis pris au jeu, et d'examens en concours je suis entré au Conservatoire National de Versailles pour faire, de cette passion, une profession. Après l'obtention de mon prix j'ai commencé à enseigner et c'est à l'école Normale de Musique de Paris, après l'obtention de la licence de concert, que j'ai fini mes études. Voilà donc, pour faire très court et résumer mon parcours. »
- « Tu enseignes aussi différents styles de musique ? »
- « Oui, j'ai toujours été attiré par la musique folk, le blues, le jazz. Charlie Christian, Doc Watson, Joe Pass et bien d'autres ont élargi mon répertoire, avec le temps ! » s'exclame t'il dans un grand rire. « Et quand tu me demandes de te parler de la classe je te répondrai qu'elle est un peu le reflet de toutes ces expériences. Tu sais, passer d'un élève qui joue les variations de la Flûte enchantée de Mozart à un autre qui joue Little Wing de Jimmy Hendrix, c'est le choc des cultures et c'est justement cet éclectisme que j'aime. Je dis toujours aux élèves « Peu importe ce que vous jouez, le tout est d'être exigeant et persévérant et votre motivation sera d'autant plus grande ! »

©N.B. 2011



LE COIN  
DES PROFS

LA DO RÉ

RÉ SI

## LA FLÛTE TRAVERSIÈRE



Par Diego URIBE, professeur de flûte traversière à l'École de Musique de Lésigny et au Conservatoire de Musique d'Ozoir-la-Ferrière

La flûte est l'un des plus anciens de tous les instruments.

On a retrouvé dans la banlieue de Ljubljana (en Slovénie) une flûte en Os du Néandertal datée de 50000 ans avant notre ère.



Les premières flûtes qui ont vu le jour n'avaient pas qu'une simple fonction musicale ; les sonorités stridentes servaient à donner l'alarme, à effrayer les ennemis ou encore à éloigner les esprits maléfiques. Les flûtes ont également été associées à la chasse, utilisées comme appeaux pour imiter le cri d'un animal.

Nous savons que la flûte traversière était déjà utilisée en Chine il y a trois mille ans.

L'instrument connu des Grecs de l'Antiquité, refit son apparition en Europe au Moyen Âge sous la forme d'un fifre militaire.

La flûte traversière fait partie de la famille des instruments à vent et à biseau. Nous trouvons :

- o les flûtes droites : flûte à bec.
- o A encoche : Quena.
- o Obliques : Nay (Iran).
- o Flûtes nasales : Malaisie.
- o Les traversières : Nô (Japon), Flûte indienne, flûte renaissance, flûte baroque ou traverso A 415 à une clé. Flûte classique A 430 de 4 à 6 clés. La romantique et puis la flûte moderne en métal système de Théobald Boehm (1794-1881) obtint la médaille d'Or en 1851 lors de l'exposition universelle qui a eu lieu à Londres.

A la renaissance la flûte est en un seul morceau.

La perce totalement cylindrique comprend 6 trous de doigts et avait trois à quatre tons plus haut que la flûte à bec.

La flûte baroque apparaît au XVIIème siècle. Elle était plus au moins conique, mais en quatre parties avec des corps de rechange selon le diapason qui était très différent selon les villes. On y ajouta un septième trou pour les notes ré dièse ou mi bémol en utilisant une première clé avec un système de levier. La flûte traversière rentre dans l'orchestre à l'occasion d'un ballet écrit par Lully en 1681 « Le triomphe de l'amour ». La plus grande partie du répertoire était jusqu'à présent due à des flûtistes tel que : Loëillet, J. Hotteterre un des tout premiers virtuoses, de Boismortier, J. J. Quantz.

Au XIIIème siècle vers 1760 on y ajouta trois clés puis de nouveaux trous latéraux commandés par des clés qui auront pour but d'éliminer le son de fourche et avoir plus de justesse. On distingue l'allemand J.J. Tromlitz, facteur, compositeur et virtuose de la flûte.

Au début du XIXème siècle on trouve des flûtes à 15 et 17 clés par Koch et Ziegler. Jusqu'à voir apparaître en 1810 les premières flûtes métalliques, des fifres militaires de G. Miller. Puis, vers 1832, Boehm et Gordon inventent de nouveaux systèmes de clés, mais ce n'est qu'en 1851 que la nouvelle flûte Boehm est devenue l'instrument qu'on voit de nos jours.

Elle n'a été



adoptée par le Conservatoire de Paris qu'en 1860.

Des améliorations virent le jour sur la flûte Boehm concernant la qualité du son, la justesse, le confort de jeu, grâce à des luthiers comme L. Lot et Leff en France, Meinhart en Allemagne, Heinz et Powell aux Etats-Unis, Cooper et Trevor James en Angleterre. De nos jours, beaucoup de flûtes viennent du Japon, avec les marques Yamaha, Miyazawa, Muramatsu, Sankyo.

Vers la flûte du XXIème siècle : les compositeurs contemporains écrivent beaucoup pour la flûte en utilisant des modes de jeux comme les sons éoliens, des whistle-tones, des sons multiphoniques, des quarts de tons, des glissandi, des slap etc., qui permettent de faire évoluer l'écriture, l'interprétation et de créer de nouveaux instruments :

- o le pinschoffone : c'est une flûte contrebasse en sol
- o La flûte à coulisse
- o La flûte octobasse en do créée en 1986 par Jack Leff (voir photo)

**Le son de la flûte traversière est produit en envoyant un mince filet d'air sur le biseau de l'embouchure au milieu du trou couvert d'un tiers par la lèvre inférieure. Tendre**



*légèrement les lèvres comme pour un sourire, de façon à former une petite fente qui ne laissera passer qu'une mince colonne d'air. La flûte est tenue horizontalement, l'embouchure parallèle à ses lèvres, il s'agit d'obtenir les sons les plus purs et de plus en plus longs.*



Les écrivains aiment la flûte :

*"La flûte pousse avec des roseaux aux bords de la fontaine dans le doux vent qui la tourmente, verte et vaine ! Anxieuse elle attend le souffle qu'elle inspire et les trous dont on l'ouvre et les doigts et la cire qui la façonne et les lèvres qui bien unies, joindront sa chanson claire à tes mélancolies"*

*Henry de Régnier (1864-1936) - Les jeux rustiques et divins*

## LE MOT D L'ASSO

### INFOS PRATIQUES

**A** fin de favoriser le commerce de proximité nous souhaitons faire un peu de publicité pour la nouvelle librairie installée au coeur du vieux village de Lésigny (encart ci-dessous). On pourra s'y procurer les partitions musicales utilisées par les élèves. Une réduction de 5% sera accordée aux adhérents de l'école de musique sur présentation de la facture acquittée de l'association.

